

Mais qu'attend donc Jean-Baptiste ? Le Messie. Que sait-on et comment est décrit le Messie ?

Le Messie dans l'Ancien Testament c'est le roi, il est une figure divine. Mais le Messie va prendre une autre définition 2-3 siècles avant Jésus-Christ avec la notion de fils de l'homme.

Dans le livre de Daniel celui-ci demande qu'on lui interprète sa vision et on lui dit que le "fils de l'homme" symbolise les saints de Dieu, ceux qui avaient enduré les persécutions et qui étaient restés fidèles. Le fils de l'homme, sous un aspect humain c'est Israël. Il deviendra bientôt le titre personnel que le peuple attribuera au messie attendu.

Chez Hénok, le fils de l'homme commence à ne plus être considéré comme un simple personnage humain mais un être céleste préexistant, à qui Dieu avait assigné une existence humaine qui devait être accomplie avant qu'il puisse retourner à son existence céleste. Ce que l'on retrouve dans le prologue de l'évangile de Jean. Cette tradition fera de lui le nouveau Moïse, le nouvel Elie, tous 2 étant des préfigurations du messie espéré. Il reproduirait les miracles de l'Exode, le pain dans le désert, il restaurerait les 12 tribus d'Israël, il expulserait les démons et réaliserait des exorcismes. A la fin de sa mission il retournerait à la droite de Dieu et prendrait des dispositions pour la fin de l'histoire quand il reviendrait sur les nuées du ciel revêtu de l'autorité de Dieu, pour juger les nations du monde.

C'est ce messie là que Jean-Baptiste attend.

Mais précédemment chez Matthieu, Jésus ne recouvre pas vraiment ce que l'on nous dit du fils de l'homme. Les compatriotes de Jésus ont des doutes, sa famille a des doutes il ne s'impose pas comme messie, Jean-Baptiste a des doutes, le pays de Jésus refuse de se convertir (11,20-24), son ministère est caché aux sages (11,25-27), Jésus se tourne vers les rebus de la terre (11,28-30), conflits avec les chefs du peuple (12,1-5), le royaume est décidément caché (11,25)...

2 passages doivent nous retenir pour saisir qui est Jésus, quel Messie est-il ?

- *"Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !"*. A trop vouloir faire de Jésus un chef, un sur-homme, un leader au sens humain du terme, on se trompe, on se perd, on tombe à cause de l'idée fausse que l'on se fait de lui. Parce qu'il n'est pas cela.

- L'autre passage, c'est le dernier verset "En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ; *et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui*".

Jean-Baptiste est probablement encore de l'ancien monde, le royaume de Dieu s'instaure avec la venue de Jésus. C'est à cela que nous sommes appelés à donner foi; croire au royaume de Dieu dès maintenant en Jésus-Christ. Qu'est-ce que le royaume de Dieu et pourquoi y croire ?

Il nous faut accepter un Dieu qui ne soit pas à l'image que nous nous sommes forgée, selon des critères qui correspondent à ce que nous entendons du pouvoir: force, domination, intransigeance, toute puissance. Non, le Dieu du Jésus des chemins de Palestine a définitivement renoncé à utiliser les instruments de la puissance, les ressources de la force. Il a choisi ce qui est à hauteur d'homme, presque petit.

Est-ce en raison des échecs qui jalonnent toute l'histoire avec son peuple d'Israël ? Peut-être même d'avoir essayé de nous changer par intimidation ? En tout cas, le Dieu de Jésus n'est plus celui là. Il s'est fait discret, presque pauvre (voyez la crèche), sans rien de resplendissant.

De même sur les chemins de Jésus, nul notable, nulle personne bien vue, nulle élite mais des quelconques, des petits, des pas bien nés. D'ailleurs les nantis, les puissants, ceux qui détiennent le pouvoir humain, voyant tant de miracles : des petites gens devenant responsables, libérés, actifs et joyeux ! Alors les puissants ont récupéré ce Dieu et ils en ont fait leur Dieu, un Dieu du pouvoir, un Dieu pour ceux qui ont et qui savent. C'est un peu ça l'histoire de l'Eglise. Vénérer un Dieu très grand.

Et pourtant nous devons sans cesse nous redire que Dieu ne prend pas le pouvoir comme un leader de parti sombrant dans la dictature. Mais peut être aimerions-nous plutôt un Dieu comme cela, qui fasse voir à la face du monde sa force et sa puissance, intransigeant, justicier sans remord.

Pendant l'Ecriture me renvoie sans cesse à ce Dieu proche de moi, solidaire et bienveillant. D'ailleurs si nous ne voulons pas de ce Dieu apparemment faible c'est que cela nous renvoie à notre propre faiblesse, à ce que nous n'acceptons pas chez nous : faiblesse = coupable = hors jeu, bon à rien. Or Dieu n'est pas petit par résignation et bonheur d'être misérable mais au contraire pour nous apprendre la solidarité, l'attention à l'autre, la bienveillance. Seule façon de sauver le devenir de l'homme et de la création.

C'est vrai qu'il est difficile de parler d'un tel Dieu, à ras de terre. Les gens qui ont des soucis n'imaginent pas qu'ils puissent les aider s'il n'a pas une force de Titan, s'il ne promet pas la richesse et le succès.

De même, les gens bien installés, ça ne les intéresse pas non plus quelqu'un qui leur demande de regarder et réparer l'injustice que subissent les petits.

Il faudrait qu'on parle plus souvent ensemble de notre Dieu petit, qu'on travaille les uns avec les autres pour comprendre qu'il faut que le Dieu de Jésus-Christ soit ce qu'il est, proche de nous, bon pour nous et pour tous les humains. Et même avons-nous une très grande chance que ce Dieu là ait choisi d'être ce qu'il est, plutôt petit, comme cela nous pouvons le connaître, intimement. Et alors quelle joie !

Sur la route de l'Avent nous cheminons à la suite de ce Dieu qui va venir sous l'aspect d'un petit enfant, avec toute sa faiblesse et sa dépendance (Dieu n'est-il pas captif de l'homme ?). Mais cet enfant a en lui tout le potentiel de l'adulte, ici de l'homme Jésus qui deviendra le Seigneur du monde. Mais évidemment selon un parcours et des choix bien énigmatiques pour nous. Que mon Dieu est renversant !

Amen